

Publication "2 en 1"

Cette double exposition s'accompagne d'un catalogue – ouvrage collectif – explorant les styles, les périodes, les thématiques composant le panorama pictural de notre "plat pays". Une sélection d'œuvres du musée d'Ixelles, se concentrant essentiellement autour des collections réunies par Léon Gauchez (1825-1907) et Octave Maus (1856-1919).

→ D. Arena, A. Carre, V. Carpiaux, Th. Cleerebaut, I. Goddeeris, Cl. Leblanc et C. Massin, "Impressions picturales de Dürer à Rops. Les collections du musée d'Ixelles". 160 pages, 124 ill., Paris, Mare & Martin, 25 €. En vente à l'accueil du TreM.a – musée des Arts anciens du Namurois et du musée Félicien Rops.

■ Les collections du musée d'Ixelles, fermé en raison d'importants travaux de rénovation depuis trois ans, voyagent! Cet été, direction Namur.

■ Deux institutions de premier plan conjuguent leurs efforts pour présenter un large panorama de l'art de notre "plat pays".

Ixelles sort de ses murs, direction Namur

Vrai coup de cœur, l'exposition *Un été impressionniste. De Rops à Ensor* propose aux visiteurs une promenade picturale aux origines de l'art des anciens Pays-Bas. Un voyage à la rencontre des genres artistiques en vogue du XVI^e au XVIII^e siècle: portraits, paysages, scènes de genre, natures mortes... Cet assemblage invite à découvrir nos contrées à travers les regards croisés de Dürer, de Rembrandt ou de Tiepolo. Un accrochage complété de nombreux artistes hollandais et flamands, connus et méconnus.

Accueillie sur place par Julien Devos, conservateur-coordonateur du TreM.a, et Thomas Cleerebaut, chargé de recherches scientifiques, nous mesurons très rapidement l'extraordinaire énergie déployée pour présenter cet accrochage de première qualité. Difficile d'imaginer que l'exposition, les outils pédagogiques, les supports numériques et la publication qui l'accompagnent aient été développés en à peine six mois, crise sanitaire de surcroît! Thomas Cleerebaut et Debora Arena, jeunes diplômés en histoire de l'art aux compétences complémentaires, ont été désignés commissaires. Entre leurs mains, un défi colossal. Épaulés par Julien De Vos (directeur scientifique de l'exposition) et Marie-Françoise Degembe (directrice f.f. du service des Musées et du Patrimoine culturel de la Province de Namur), ils ont reçu carte blanche pour monter cette promenade picturale estivale. "Nous avons six mois pour sélectionner les œuvres, réaliser les recherches scientifiques, rédiger le catalogue d'exposition et concevoir tout un dispositif de mé-

diation. C'était un sacré défi, un peu intimidant au début, mais finalement très excitant et très enrichissant", confie Thomas Cleerebaut. Les seules contraintes? Respecter le critère chronologique propre au musée provincial namurois, soit réunir des œuvres estampillées "art ancien", et les choisir parmi la donation Léon Gauchez.

L'héritage de Léon Gauchez

Négociant d'art réputé, critique littéraire et collectionneur avisé, Léon Gauchez (1825-1907) est un personnage que l'on connaît fort peu. Il fut pourtant à l'origine de plusieurs grandes collections de musées d'envergure internationale. "Léon Gauchez est une figure aussi bien fascinante que controversée. C'était à la fois un homme d'affaires aux méthodes parfois douteuses, un mécène généreux et un véritable passionné d'art. Il a côtoyé les plus grands artistes de son temps (Auguste Rodin, Gustave Courbet...). Il était le confident de la sculptrice française Camille Claudel. Et puis, du Metropolitan Museum of Art à New York au Louvre à Paris, il n'a cessé de vendre des chefs-d'œuvre aux plus grands musées européens et internationaux pendant près de 40 ans", précise Thomas Cleerebaut.

Au-delà de la belle sélection proposée, nous applaudissons chaleureusement l'énorme tra-

vail de médiation. Les deux commissaires partageaient d'emblée cette volonté: rendre la visite très didactique. Objectif d'autant plus noble que l'art ancien hollandais et flamand peut assurément être déroutant. Et pour cause: ces œuvres concentrent souvent des symboles et de nombreux sens cachés par les artistes, difficiles à déceler sans être guidé. L'équipe du musée a donc déployé, non sans créativité, les grands moyens pour multiplier les activités et outils pédagogiques qui aideraient le public à dépasser sa première impression. "Dans notre exposition, explique Thomas Cleerebaut les visiteurs seront les acteurs de leur médiation. Ils pourront découvrir, tout au long de leur promenade picturale, des 'Le saviez-vous?', des vidéos, des QR codes renvoyant à du contenu en ligne et bien d'autres choses!" Une approche amusante, définitivement séduisante!

Gwennaëlle Gribaumont



Albrecht Dürer

"La Cigogne", vers 1500-1505, dessin à la plume sur papier, 27,5 x 18 cm.

→ "Une promenade picturale. De Dürer à Tiepolo". Au TreM.a – musée des Arts anciens du Namurois, Hôtel de Gaiffier d'Hestroy, rue de Fer 24, 5000 – Namur. www.museedesartsanciens.be Jusqu'au 12 septembre, du mardi au dimanche, de 10h à 18h (tous les jours en août).



Félicien Rops, "La Plage de Heyst", 1886, huile sur toile, 37 x 54,5 cm.

MUSÉE FÉLICIEEN ROPS, PROVINCE DE NAMUR

De Rops à Ensor

Avec *Un été impressionniste. De Rops à Ensor*, l'accrochage résolument estival multiplie les paysages, les marines, les scènes champêtres... Autant de toiles où règnent en maîtres la couleur et la lumière. L'occasion de (re)découvrir des artistes qui ont bousculé, par l'entremise de l'impressionnisme, les codes classiques de la peinture. Parmi leurs plus singuliers représentants, Félicien Rops. L'exposition nous conduit à porter un regard neuf sur la personnalité de cet artiste que l'on réduit volontiers à un symboliste ou à un peintre sulfureux, maître des sujets érotiques ou macabres. Nous découvrons ici un Rops plus sage. Un impressionniste. En 1886, il réalise une toile intitulée *La Plage de Heyst*. Point de départ de l'exposition, cette œuvre permet d'établir des liens entre Rops et l'impressionnisme. Mieux, elle révèle comment les artistes de cette génération se sont mutuellement influencés.

Souffle innovant de liberté créatrice

Le parcours puise dans la collection léguée par Octave Maus (1856-1919), avocat, critique d'art et collectionneur d'œuvres modernes. Secrétaire du Groupe des XX, il nourrissait un goût certain pour les développements et audaces

esthétiques qui exaspéraient la critique française. C'est lui qui importe chez nous le courant néo-impressionniste en présentant au Salon des XX (février 1887) le "manifeste pictural" de Georges Seurat, *Un dimanche après-midi à l'île de la Grande-Jatte*. Les pièces phares réunies ici insistent sur le rôle charnière joué par la Belgique, plus encore par Bruxelles, foyer éminemment actif et terre d'accueil de l'avant-garde.

En filigrane de cet ensemble faisant la part belle aux variations colorées et vibrations lumineuses se pose la question de l'identité nationale: l'impressionnisme belge a-t-il une spécificité par rapport à son voisin français? Camille Lemonnier amorce la réponse: "*Plus que partout ailleurs, nos artistes sont restés près de la nature et de l'instinct; ils ont gardé l'espèce d'âme spontanée, émotive, émerveillée, en qui se renouvelle infiniment le spectacle du monde*", écrit-il en 1906.

Gw.G.

→ *"Un été impressionniste. De Rops à Ensor". Au musée Félicien Rops, 12, rue Fumal, 5000 Namur – www.museerops.be. Jusqu'au 3 octobre, du mardi au dimanche, de 10h à 18h (tous les jours en août).*

"Le Thé au jardin", Théo Van Rysselberghe

Chef-d'œuvre. Alors que de nombreux artistes s'engagèrent dans le XX^e siècle en explorant de nouvelles approches, Théo Van Rysselberghe est vraisemblablement le seul Belge qui resta fidèle, jusqu'à la fin de sa vie, à la technique divisionniste. Il est aussi le disciple qui comprit de manière beaucoup plus subtile les intentions de Seurat. Avec Georges Lemmen, il investit le champ du portrait jusqu'à devenir un véritable spécialiste de la discipline. Pièce emblématique du musée d'Ixelles, *Le Thé au jardin* témoigne d'une maîtrise technique exceptionnelle. L'artiste attache une importance particulière aux visages, les définissant par de petits points d'une grande précision tandis que la touche s'élargit dans l'arrière-plan. Cette composition à l'atmosphère contemplative figure la poétesse Marie Closset brodant un mouchoir, la cantatrice Laure Flé mélangeant le thé dans sa tasse et Maria Van Rysselberghe, épouse du peintre, plongée dans sa lecture. Un chef-d'œuvre de notre patrimoine pictural qui justifie à lui seul le déplacement! **Gw. G.**



MUSEE D'IXELLES

Théo Van Rysselberghe
"Le Thé au jardin", 1903, huile sur toile,
97 x 131 cm.